



" Ne vous réjouissez pas, chênes,  
Chênes verdissants,  
Ce n'est pas vers vous que vont  
Les jeunes filles, les jeunes filles,  
Ce n'est pas à vous qu'elles portent  
Pâtés, gâteaux, amulettes,  
Io, io, Sémik et Trinité!

Mais vous, réjouissez-vous, bouleaux,  
Bouleaux verdissants,  
C'est bien vers vous que vont  
Les jeunes filles, les belles filles,  
C'est bien à vous qu'elles portent  
Pâtés, gâteaux, amulettes,  
Io, io, Sémik et Trinité!

Les chansons russes  
célèbrent le bouleau,  
la fête, les jeunes filles.  
Elles parlent de couronnes,  
de prédications, de mariage,  
du koumlénié...

(Le jeudi précédant la Trinité,  
septième jeudi après Pâques, s'appelait Sémik)



# 1998 l'année du BOULEAU



Chaque année, la Semaine de l'Arbre est l'occasion de mettre à l'honneur une essence indigène représentative de notre patrimoine naturel.

Le choix du bouleau comme essence emblématique de la Semaine de l'Arbre 1998 me réjouit particulièrement. Rares, en effet, sont les essences aussi chargées symboliquement. Ainsi, à travers tout l'hémisphère nord, le bouleau s'inscrit très fréquemment dans les rites et croyances en étant principalement associé au renouveau.

Sa facilité d'emploi, la gamme quasi illimitée de ses usages et ses vertus médicinales voire gastronomiques lui confèrent également une place privilégiée dans la vie quotidienne des hommes.

Dans nos contrées, cette espèce rustique et pionnière s'adapte avec une facilité remarquable à l'ensemble du territoire wallon. Le bouleau convient particulièrement à la mise en valeur des friches de toute origine qu'il contribue à réhabiliter et, en précurseur prévoyant, il prépare les sols au bénéfice des essences qui lui succéderont.

Enfin, son attrait ornemental n'est pas à négliger puisque son port léger et son écorce caractéristique en font un hôte privilégié des jardins.

J'espère sincèrement, qu'à son image, chaque arbre planté à la Sainte-Catherine témoignera longtemps du même allant et de la même confiance en l'avenir.



Guy LUTGEN

«Le bouleau, pourtant fier  
Prit lentement sa place  
Non pas qu'il fut couard  
Mais de trop noble race»

Le Combat des Arbres (Taliésin)

Site remarquable de la vallée  
de la Magrée à Luchapelle (Anthoine)



# Mon premier arbre...



**E**nfant, il fut le premier arbre que j'identifiai au beau milieu des pelouses. *Elégants bouquets qui happent les herbes folles ou fugitives, traits graciles d'une lumineuse blancheur, le boulot ne pouvait que capoter mon regard.* Comment aurais-je alors deviné que sous sa frêle beauté se dissimulait une résistance peu commune?

A cet âge où tous les rêves se fondent encore à la réalité, je déguisais les amanites tue-mouches en chapeaux écarlates de trolls surgissant de la mousse du sous-bois. Mais ce n'est que bien plus tard que j'appris l'invisible alliance du bouleau et de l'amanite ou l'utilisation de ce champignon

comme hallucinogène par certains peuples de Sibérie...

Ignorant tout des incroyables vertus de son écorce, je décollai bientôt ses lamelles diaphanes. Ses entrailles noires sertissaient les losanges d'albâtre que je pelai naïvement. *Et, frissonnant à la mouche brise, son foulage clair et sa ramure souple imprimaient sur le sol des images mouvantes d'ombre et de lumière.* De loin, ces formes semblaient dessiner les hiéroglyphes d'une écriture inconnue où seul un chaman aurait pu me guider...

Très vite, même à distance, toute nouvelle présentation devint inutile. Je reconnaissais cette forêt de petites

baguettes blanches, cette ramée légère et scintillante, cet incendie de couleur automnale qui s'élançait sur les pentes abandonnées où je recherchai mes premiers fossiles.

Premier arbre... le bouleau le reste, pour moi, encore aujourd'hui. Comme arbre du renouveau d'abord: le premier à coloniser les friches inhospitalières, à braver les sols empoisonnés par l'industrie, à percer le monde minéral des déserts glacés et des bétons devenus inutiles.

En tant qu'arbre du bout du monde, le bouleau m'est aussi silence, opiniâtreté, évasion, humilité, clarté de la

longue nuit arctique, blizzard qui coule à travers la plus grande forêt de la Terre et mord âprement sa ramure torturée.

Comme étreint par l'immensité de la taïga, je retrouve enfin le regard spon-tané de l'enfant et comprend mieux cet attrait naturel et irrésistible exercé par le bouleau. Au diable mon matérialisme exacerbé et la botanique pointilleuse! Je fais mienne la candeur des peuples assujettis à la Nature et je vois dans le bouleau ce symbole de renouveau, de pureté virginale, de lien entre le domaine des dieux et des hommes...

Que Sainte-Catherine me pardonne!

Algemcinivem (Fagnes de l'Est)  
Photo: C. Keulen



# En l'espèce, deux espèces...



Au seuil de son domicile suédois, Carl von

Liné pouvait embrasser à perte de vue un paysage de forêts, de lacs et de tourbières, émaillé de myriades de bouleaux.

Ce père de la classification botanique moderne ne reconnut pourtant en eux qu'une seule et même espèce. En toute logique, il la baptisa "Bouleau blanc" ou, plus exactement, pour les intimes de la nomenclature latine, *Betula alba*. Cette conception qui remonte au XVIIIème siècle est aujourd'hui abandonnée par les botanistes qui distinguent, pour nos régions, deux espèces: le *bouleau verruqueux* (*Betula pendula*) et le *bouleau pubescent* (*B. pubescens*).

Mais peut-on réellement donner tort au célèbre naturaliste suédois? Entre ces deux taxons proches, la distinction reste en effet parfois difficile, la plupart des critères ne se marquant pas, notamment sur les rejets ou les jeunes individus. De plus, il existe, en mélange avec les représentants de ces deux espèces, des individus à caractères

intermédiaires, vraisemblablement d'origine hybride...

*(Quelques-uns des jets pour identifier un bouleau pubescent)*

Pour un diagnostic à distance, prenez de préférence un marais ou un site tourbeux et isolez un bouleau de bonne taille. Regardez ensuite son allure non pleureuse, son tronc blanc sale et ses branches dressées jusqu'à leurs extrémités: vous devez alors avoir affaire avec un bouleau pubescent...

Dans les autres cas, notamment pour des arbres jeunes ou serrés, dépourvus de silhouette caractéristique, rapprochez-vous du sujet! Si ses jeunes pousses sont densément pubescentes et dénuées de verrues, cela doit être un bouleau pubescent. Sachez encore que le pied de cette espèce se fissure et se noircit rarement avec l'âge.

A contrario, un port pleureur, des rameaux glabres et verruqueux, un tronc qui se creuse avec l'âge et des feuilles à limbe plus triangulaire seront caractéristiques du bouleau verruqueux.

## Bouleau verruqueux

Port toujours au moins un peu pleureur mais caractère devenant plus marqué avec l'âge; branches ascendantes à extrémités plus ou moins pendantes.



Tronc droit, à écorce d'abord lisse, blanche, devenant irrégulièrement creusée, épaisse et noire surtout vers la base (=rhytidome). L'écorce conserve alors des surfaces losangiques blanches et lisses.



## Bouleau pubescent

Port jamais pleureur, généralement un peu tortueux; branches plus raides, dressées jusqu'à leurs extrémités, donnant une forme de balai à la cime.



Tronc souvent un peu tordu, à écorce moins éclatante (blanc sale) restant plus uniforme, grisé avec l'âge mais ne devenant que rarement ou tardivement creusée, noireâtre.



## Bouleau verruqueux



Châtons mâles, pendants et châtons femelles dressés



- **Ramennes** grêles, souples et pendantes, glabres (parfois légèrement pubescentes à l'état jeune), couverts de petites verrues grisâtres donnant parfois un toucher glutineux et régressant avec l'âge.
- **Ramennes** souvent légèrement glutineux en hiver.
- **Feuilles** à limbe triangulaire (plus grande largeur vers la base), longuement effilé et à dents irrégulières.
- **Graines** graine plus petite à ailes 2 à 3 fois aussi larges qu'elle.

## Châton mâle ouvert



## Bouleau pubescent



- ◆ **Ramennes** moins souples et plus ou moins dressés, pubescents et à peu près dépourvus de verrues. Densité à l'état jeune, la pubescence peut disparaître avec l'âge (absente ou quasi absente chez la sous-espèce carpatica).
- ◆ **Ramennes** non glutineux en hiver, plus grands.
- ◆ **Feuilles** à limbe plutôt losangique (plus grande largeur vers le milieu), moins effilé à l'extrémité, davantage en forme de cœur à la base, légèrement pubescent en dessous mais finissant par devenir glabre, à dents plus régulières.
- ◆ **Graines** graine plus grosse à ailes égaillant la largeur de celle-ci.



N.B. : les spécialistes distinguent plusieurs sous-espèces de bouleau pubescent qu'ils erigent parfois au rang d'espèces. Ainsi, peut-on observer dans certaines tourbières de Campagne et de Haute-Ardenne des bouleaux pubescent se rapprochant de la sous-espèce carpatica, caractérisés par des ramoux glabres ou presque glabres et des feuilles à limbe ovale-arrondi.

# Cherche places vacantes...



**L**e pionnier est ce colon qui s'installe sur des terres inhabitées pour les défricher, les mettre en valeur... Peut-être dès lors rêver meilleure métaphore pour exprimer la toute-puissance colonisatrice du bouleau? Ce rôle où il excelle et qu'il ne partage d'ailleurs chez nous qu'avec l'aune, les saules ou le peuplier tremble? Savez-vous, par exemple, qu'au sortir de la dernière glaciation les bouleaux ne mirent que quelques siècles pour reconquérir les sols libérés par les glaces.

En parfait "pionnier", le bouleau fut cependant la société de autres arbres. Il supporte mal en effet la concurrence des essences d'ombre dont il aura pourtant préparé le sol au préalable et abrité la jeunesse des arbres au rayon du soleil.

De tels mérites sylvicoles ne devraient du reste jamais échapper aux forestiers avertis! N'a-t-on d'ailleurs pas prouvé que sa présence enrichissait le sol en azote, phosphore et potassium? Qu'en ménage avec les épicéas, il augmentait leur productivité, comparée à celle de peuplements purs (Russie)? Que son altruisme allait jusqu'à enrayer la formation de podzols (Grande-Bretagne)?

Quoi qu'il en soit, privé de sa place au soleil, le bouleau se voit souvent débusquer par ceux-là mêmes qu'il avait choyés. Qu'à cela ne tienne, en bon aventurier, il aura alors déjà pris le vent de l'exil, dispersant au loin sa progéniture: une "lourde" responsabilité qu'il assume sans réserve, chaque année, à partir de l'âge de 5 ans! Sa prolificité et sa capacité de dissémination ont d'ailleurs forgé son caractère de pionnier, sa frugalité faisant le reste...

Ancien site carrié de la vallée de l'Ourbie recolonisé par les bouleaux



## Où trouver du bouleau?

**C**e bouleaugneur n'a donc de cesse que de prendre les places vacantes à découvrir et d'y mener l'intérêt jusqu'au seuil de la forêt ou jusqu'à l'intervention de l'homme.

Pour se reproduire, le bouleau doit donc faire vite, d'autant plus que le pouvoir germinatif de ses graines est fugace. Aussi, ses chatons femelles mûrissent-ils dès le début de l'été, libérant à la fois leurs écailles tricornes et les graines qu'elles protégeaient. Innombrables, minuscules, ailées, celles-ci sont tellement légères (5 à 6 millions au Kg) qu'elles n'intéressent pas les oiseaux et se frayent prestement un chemin vers le sol sans être arrêtées par le tissu herbeux.

... jusqu'au  
retour de la forêt

Qu'importe les conditions, les sols les plus ingrats, les plus épuisés ou les plus secs, le bouleau s'enracine là où aucun autre arbre ne peut pousser et résiste aussi vaillamment à la pollution! Un



## Le bouleau et la forêt feuillue wallonne

# A méditer...

En tant qu'arbre de futaie, le bouleau occuperait quelque 3% de la surface des forêts feuillues wallonnes. Comme arbre de taillis, il occuperait environ 17% de la surface de taillis simple et de taillis sous futaie.

Il se classerait ainsi en deuxième position, loin derrière le charme mais devant le hêtre. Es... toutes espèces feuillues et régimes confondus, il détiendrait la troisième place avec quelque 10%, précédé bien sûr par le chêne (40%) et le hêtre (21%).

D'après le premier état des lieux de l'inventaire permanent des ressources ligneuses de Wallonie (1996).

## Spécialistes du froid

La forêt résineuse boréale ou "taïga" ceinture l'hémisphère nord, de la Sibérie au Canada, en passant par la Scandinavie. Elle couvre plus d'un quart des surfaces boisées du globe et y détient la majeure partie de ses forêts primaires: vastes étendues encore intactes et peu fragmentées, reflets de trois cents millions d'années d'évolution sur Terre... C'est dire toute l'importance de la taïga dans le contexte de l'exploitation durable des forêts et dans la préservation des sanctuaires de biodiversité que sont les forêts primaires!

Qui l'eût cru? Le bouleau est bien sûr la principale composante feuillue de la taïga... En Russie, en Sibérie et en Amérique du Nord, ses compagnons du froid que sont les épicéas, les mélèzes ou les pins marquent la limite nord de la forêt. Au contraire, en Scandinavie, en Islande et au Groenland, c'est la bouleau pubescente qui supplante la forêt de pins sylvestres en marge de la toundra. Il en est de même dans la péninsule du Kamtchatka avec une autre espèce de bouleau, *Betula ermanii*.

Au-delà de la ligne des arbres, des espèces ligneuses très endurantes se développent néanmoins dans la toundra, sous forme de buissons bas ou de tapis rampants enchevêtrés... Là enco-



Le bouleau est la principale composante feuillue de la taïga. Ici, forêt de pins sylvestres et bouleaux en Laponie finlandaise

Au-delà de la limite des arbres, le bouleau nain s'étend en tapis enchevêtré sur la toundra. A gauche, fleur de cornouiller de Suède



re, épinglons l'opiniâtreté des bouleaux avec leur "modèle nain", *Betula nana*, qui marque la limite extrême de la végétation lignee vers le nord.

Pour un suédois, il n'est d'objet d'artisanat plus typique qu'un panier de nâver, tissé à partir de fines lamelles découpées dans l'écorce de ce bouleau nain: un travail d'adresse et de patience propice à meubler les très longues soirées d'hiver... Deux tourbières de France, en Margeride (Massif Central) et dans le Jura, ont encore l'honneur d'abriter cette espèce, incroyable relique des temps glaciaires... mais qui convient aussi, plus prosaïquement, pour nos rocailles.



# La civilisation du bouleau



Le bouleau fut longtemps une matière première indispensable. Du berceau en bois, censé protéger les petits Celtes, au linéol d'écorce des Samis\*, les multiples usages du bouleau en faisaient un don magique de la nature. Bois, rameaux, sève mais surtout écorce apportaient la solution miracle à bien des besoins quotidiens des peuples nomades en particulier. Aussi, à l'instar du renne, peut-on parler pour tous les peuples nordiques, de "civilisation du bouleau".

\* Le terme lapon est injuste car comme celui de nègre. Aussi, par respect pour un peuple déraciné par la centralisation des États et de l'Église, préférons-on l'appellation correcte de "peuple des huit nations" ou Samis.

## Ecorce, système D

Diversement colorée et ouvragée selon l'espèce, l'écorce des bouleaux se détache facilement en plusieurs épaisseurs lors de la montée de la sève. C'est un matériau très léger, disponible partout et malléable: on peut l'enrouler, la cintrer ou la plier, la coudre et l'emporter aisément avec soi, pièces de rechange comprises! Qui plus est, sa face blanche est imperméable et ses produits de transformation utiles à coller, récupérer les planchers, lessiver les habits, teindre les tissus ou aviver leurs couleurs fragiles, imprégner le cuir de Russie, les files de pêches et les voiles, entrer dans la composition de peintures et d'encres, parfumer des lotions capillaires, des shampoings et autres produits cosmétiques...

C'est sans compter enfin sur ses vertus anti-rhumatismales, fébrifuges et cicatrisantes, ses qualités esthétiques et techniques pour la décoration d'objets artisanaux, sa valeur énergétique comme fourrage d'appoint ou comme aliment combiné à la farine, en cas de disette.

## Allumettes ardennaises

Cuites dans l'eau, les pièces d'écorce se retroussent, puis sont liées en balles qui peuvent être stockées, transportées ou faire l'objet d'échanges commerciaux. C'est ainsi que jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, un commerce intense dit de Pomor (du nom des marins appelés po morje) rapprochait les bateaux russes des habitants des côtes du nord de la Norvège. Ces derniers échangeaient leurs poissons séchés contre des céréales et des balles d'écorces de grands bouleaux, destinées aux toitures des huttes et des habitations.

Point besoin cependant de monter au Cap Nord pour trouver trace d'une exploitation ou d'un commerce organisés!

Dans la région de Stavelot, on garde en effet aussi le souvenir de raspes de

Bouleau pubescent (Trons, Norvège)

béoles, taillis destinés à l'écorçage des bouleaux, et de la vente de bwètes al sinoufe, tabatières fabriquées avou l'pèlole d'el bëyoole et de lu dève, petites bottes de pièces d'écorce très inflammables qu'on utilisait pour allumer le feu... Cet usage devait être assez répandu et apparaît aussi très ancien puisque des emplacements de cultures sur brûlis auraient été enflammés avec de l'écorce de bouleau, portée par la lance d'hommes du Néolithique...

Qui dit brûler, dit aussi éclairer avec des sortes de bougies, faites de lanières d'écorce enroulées en spirale, qu'on allumait autrefois en Amérique du Nord, en Laponie, dans le Tessin... Pine mentionne également l'usage de torches en écorce de bouleau utilisées le jour des noces comme porte-bonheur des époux.



## Premiers plats...

**P**ourquoi s'embarasser de pesants récipients et d'embarras paniers? Contourner les rapides avec de lourdes embarcations? ...alors que leurs équivalents, façonnés dans l'écorce de bouleau par d'habiles Aïnoùs, Samis ou Amérindiens... sont légers ou repliables!

Comment ne pas s'émerveiller de la maniabilité des oohkwis, ces canoës construits à partir de bouleau à papier (*Betula papyrifera*) ou bouleau à canots? Leurs lanières d'écorce étaient cousues ensemble par les squaws, à l'aide de racines d'épinette du Canada, et les joints, rendus étanches avec de la sève bouillie de... bouleau.

Et... par quel miracle, s'étonnaient ces missionnaires jésuites, les Indiens cuisent-ils leur viande au bain-marie dans des plats d'écorce appelés ouragans alors que cette matière est si inflammable?

## Toits fleuris...

**L**a toiture de l'habitat traditionnel scandinave est constituée d'un plancher de bois, bardé

Petit moulin à eau, à toit de tourbe et d'écorce de bouleau



d'écorces de bouleau débordant les unes sur les autres pour assurer l'étanchéité. Sur cette couverture imperméable, on pose un lit de tourbe où pousse l'été un pré fleuri du plus bel effet. L'avantage du toit de tourbe est d'isoler l'habitation de la chaleur estivale et de retenir la neige en hiver qui constitue elle-même une couche isolante protégeant des rigueurs hivernales.

De la même manière, la tente des Samoyèdes, peuple nomade du nord de la Russie et de la Sibérie occidentale, était couverte d'écorces de bouleau en été et de peau de rennes en hiver.

A l'image de ces voiles légers et imperméables, les artisans finnois et russes confectionnaient des couvertures et des laptis, sortes de savates en écorce de bouleau tressée, portées en été par les paysans...

## Sève à boire...

**A**utrefois importante source en sucre et en vitamine pour tous les peuples nordiques, la sève de bouleau se consomme fraîche, crüe ou fermentée.

Après fermentation, elle donne une boisson pétillante similaire au cidre ou, des vins qui se prêtent bien à être



aromatisés avec des fleurs ou des fruits (sureau, casais, myrtilles, cynorhodon...). Cuite, elle ressemble au sirop d'érable. Additionné d'alcool et de miel, le sirop de bouleau traite les rhumatismes et les calculs rénaux.

La sève est aussi utilisée comme édulcorant, produit cosmétique ou, remède de homéopathe contre l'arthrose et les excès d'acide urique.

Enfin, rien ne vaut mieux, paraît-il, qu'une compresse de sève de bouleau pour effacer les taches de rousseur!

Rameau de bouleau pubescent

## Vin de sève de bouleau aromatisé aux fleurs de sureau Sève à boire...

Pour environ 20 litres de moût:

- 6 g de tannin;
- 14 g de sels nutritifs;
- 157 g d'acide citrique;
- un sachet de levures universelles;

Préparez le pied de cuve pendant la récolte de sève. Mélangez-la avec 2 Kg de sucre et tous les autres ingrédients. Mettre au barboyeur. Après un mois, filtrer les fleurs et ajouter 2 Kg de sucre.

Ajouter les 2 Kg de sucre restant au soutirage suivant.

Soutirer autant de fois que nécessaire pour obtenir un vin clair et brillant.

Recette de Jean Claingé dans la feuille de contact de la Confrérie du Tastefruits 4/93

La soucouponne  
(sirop d'arnica)

## Fouette bouleau!

**D**urant l'Antiquité, les maîtres fouettaient de verges de bouleau les élèves récalcitrants et, en Ardenne, ses rameaux les plus souples, bien pelés, servaient de "verges de Saint-Nicolas". De là viennent les noms donnés au bouleau de "sceptre des maîtres" et, sans doute aussi, "d'arbre de la sagesse".

Cette dernière formule semble reprenant une interprétation restrictive des symbolismes nordique et judéo-chrétien. Ceux-ci associent en effet le bois de bouleau ou l'arbre lui-même à la science, à l'expérience et à la connaissance, entre autres du Bien et du Mal.

En Scandinavie, on se sert aussi de rameaux de bouleau pour se fouetter les membres et activer sa circulation sanguine, au sortir du sauna.

Mais tous ces gentils usages n'ont rien de commun avec le monopole que détenait le bouleau dans l'industrie du balai!

Ainsi, les paysans d'Ardenne allaient à l'rèmes pour s'approvisionner en balais dont on faisait commerce dans les grandes villes, telles Bruxelles où un ancien quartier s'appelle encore le "Coin des balais". En France, la Bourgogne expédiait autrefois à Paris 300.000 balais par an mais ceux-ci étaient livrés sans manche car la région avait la réputation de n'avoir que des bois tordus!

A l'adresse des cordons-bleus, précisons pour terminer qu'on fabriquait aussi des fouets pour battre les oeufs et préparer les sauces...

## Le bouleau au travail

**B**oulevardier, bougonne, vous de peines, toutes boums, le bois de bouleau se travaille facilement et se prête très bien au débouloage, au manchage et au collage. Ces compétences lui valent donc aujourd'hui d'être affecté à la coiffure et au modélisme, au placage décoratif, au contre-placage et à la tournerie d'objets ménagers. Dans un rôle très ordinairement

re, il est fait appel aussi à lui pour la trituration, la production de pâte à papier et de bois de chauffage.

Autrefois, le bouleau était employé à la confection de sabots, de bobines de fil à coudre, de petits instruments... mais prit surtout du galon dans l'aéronautique. Ainsi, les légendaires et très rapides "Mosquitos", construits à plusieurs milliers d'exemplaires pendant la Guerre 40, recouraient au contre-plaqué de bouleau à cœur de balsa.

Les loupes ou poté d'bévole, toujours très recherchées, servaient en Haute-Ardenne à la fabrication de têtes de pipes et d'autres petits objets en bois travaillé. Le bol traditionnel des Samis, que tout bon randonneur scandinave porte encore au cou, est taillé de même dans la loupe de bouleau.

A l'évidence, les tâches confiées au bois de bouleau dans les pays nordiques ont toujours été plus éclectiques. Outre les usages déjà cités, relevons: la construction des maisons, les meubles de style, les barrières des enclos, les traineaux, les anciens skis et cadres de raquettes (où l'excellente résistance du bois à la flexion fait merveille), le lut (sorte de long cor fait de deux morceaux de bouleau excavés reliés avec de l'écorce), les manches des luxueux couteaux de chasse...

Loupe de bouleau pubescent



Le castor affectionne l'écorce de bouleau pour se nourrir et faire sa literie. Les tronçons de bois qu'il découpe servent à la construction de ses barrages et de sa hutte. Dans les régions où il abonde, les scandinaves font leur bois de chauffage sur ses chantiers d'abatage !



## Il n'en coûte que d'essayer...

**E**n tisane, les feuilles de bouleau combattent les affections urinaires, biliaires et rhumatismales; en bain, elles soignent les cicatrices et les maladies de la peau. Si ces vertus médicinales appartiennent pour l'essentiel au passé, nous ne résistons pas cependant à vous livrer quelques astuces garanties sur facture:

✔ **Matthiolo**, médecin siennois, souligne que " L'eau de bouleau ôte les taches du visage et rend la peau de la charnure belle. Si on s'en lave la bouche, elle guérit les ulcères qui sont dedans. "

✔ les feuilles séchées, moulues et mises en sachet, calmement les émotions fortes et sont tout indiquées pour les personnes sensibles...

✔ pour guérir une fièvre, creuser un trou dans le tronc d'un bouleau, y cacher ses rognures d'ongle et reboucher le tout soigneusement (Berry)...

✔ l'écorce taillée à la main et portée sur soi détend et pousse au sens de la mesure...

✔ se coucher sur un lit de feuilles de bouleau guérit des rhumatismes...

✔ les feuilles chauffées dans un four, posées desséchées aux côtés de l'enfant le fortifient...

✔ " Contre le rhumatisme, remplir un sac de feuilles de bouleau, chauffer celui-ci, y introduire le membre souffrant, tout le corps si le rhumatisme est universel, et l'y laisser pendant 24h. Répétez sept à huit fois " (coutume ardennaise du XVIIIème)

En parfait pionnier, le bouleau s'installe parmi les blocs de grès des carrières



# Le bouleau de nos perceptions de nos pensées



**L**e bouleau, arbre panacée des peuples nordiques, ne pouvait qu'inspirer intensément leur folklore, leurs croyances et leurs symboles.

## Les verges du juge

**B**ien que le bouleau soit rare au Sud de l'arc alpin, les Romains ne l'ignoraient cependant pas. Ils le considéraient comme "l'Arbre des Gaules" et firent de lui le symbole du pouvoir judiciaire dans leurs "faisceaux redoutés de tous", nous dit Pline. Attributs des hauts magistrats, les faisceaux sont portés par les licteurs qui les escortent. Ils sont constitués de verges de bouleau (parfois d'orme)

liées autour d'une hache par des courroies de cuir. Les verges rappellent le pouvoir d'infliger un châtement corporel, la hache, celui de prononcer la peine capitale.

«Bouleaux de la liberté» plantés à Tiff par les enfants pour commémorer le bicentenaire de la Déclaration des droits de l'Homme



## C'est la fête au bouleau...

**L'**arbre de prédilection des chansons, rites et fêtes agraires russes est le bouleau. Il symbolise et célèbre le printemps, la jeune fille, l'Amour, l'amitié, le renouveau...

Les nombreux rituels dont il est l'objet paraissent vouloir capier et transmettre à la terre, aux gens et aux cultures surtout, cette force particulière de renouveau qui l'anime. La vigueur des céréales est ainsi exaltée par comparaison avec celle de son feuillage.

dans des chansons incantatoires telles que :

"Epaïs, épais est le feuillage du bouleau."

"Oh feuillage, oh feuillage, est le feuillage du bouleau!"

"Non moins épais est le seigle dans le champ."

Messieurs les bouviers et les paysans!

Au milieu des épis annoncez le ne puis tant être il, puissant et tant épais!"

La fête consacrée par excellence au culte du bouleau est la Trinité et, plus précisément, la semaine qui la précède dite Roussinaïa. Elle comprend un ensemble variable et complexe de cérémonies dont les jeunes filles détiennent

nent l'initiative: choix du bouleau dans la forêt, décoration de l'élu, repas et offrandes à son pied (qui rappellent les rituels annversaires accomplis sur les tombes des défunts orthodoxes), pacte féminin d'amitié appelé koumlémié, parfois introduction solennelle du bouleau dans le village, rondes et chansons autour de l'arbre, élimination de celui-ci, prédiction de l'avenir à partir de couronnes jetées à l'eau...

Les jeunes filles, exclusivement, exercent leur talent pour décorer et "fri-cas" le bouleau de la Trinité. Selon le cas, elles courbent leurs branches jusqu'à terre pour créer une arche, les tressent pour former des couronnes, y suspendent des rubans, des morceaux d'troffes de différentes couleurs, des kozullis (galeates en forme de couronne), ajoutent d'autres couronnes de bouleau entremêlées de fleurs dont elles se parent elles-mêmes aussi...

Postées deux à deux de part et d'autre d'une couronne, elles échangent alors serment, croix et baiser, tout en chantant des chansons appelant à l'amitié. Les jeunes filles ainsi associées sous les auspices du bouleau tressent couronnes comme autes pour la vie entiere, jusqu'à probabto koumlémié ou jusqu'à la fin de la fête...

La bouleate recolorise les hautes calaminaires de la bande de Streupas (Liège)

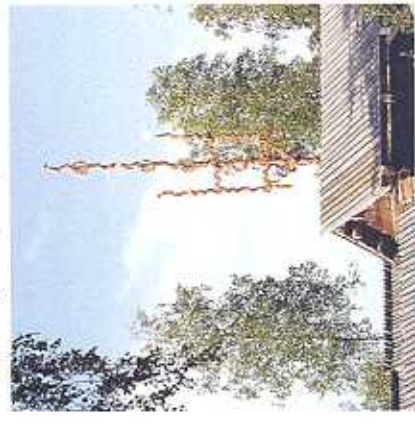


Vient ensuite les réjouissances où les jeunes gens et le reste du village les rejoignent: procession solennelle, le cas échéant, rondes et chansons jusqu'au petit matin...

*"O moi, joli bouleau,  
Bouleau pleuré de sein,  
À ton ombre, j'ai boulesou.  
Ce n'est pas le feu qui flambou,  
Ce n'est pas le pain qui fleurou  
Ce sont de belles filles  
Qui mènent des rondes  
Et qui chantent des chansons  
Sur toi, sur toi, joli bouleau!"*

Une fois ce bouleau bardé de décorations, planté et vénéré au milieu du village, n'y voyez-vous pas de vibrants points communs avec nos mâts de cocagne ou avec nos Arbres de mai?

Mât totemique de la Midsommar, babillé de feuillage de bouleau (Dalécarlie, Suède)



La ressemblance est en tout cas plus frappante encore avec le mât dressé par les communautés scandinaves lors de leur grande fête du solstice d'été, la Midsommar. Théâtre de danses et de libations, ce mât est aussi affublé de grandes couronnes et habillé de feuillage de bouleau.

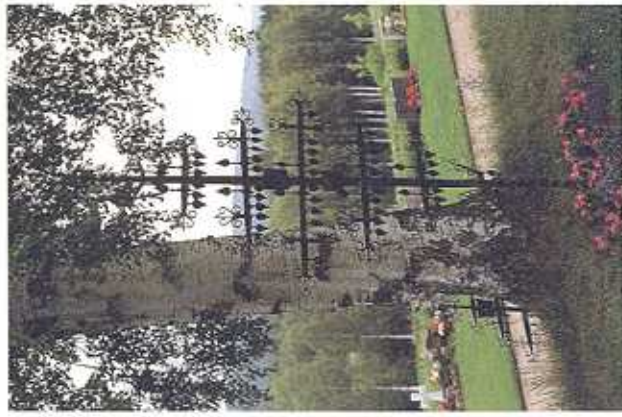
Dans certaines contrées de Russie, le bouleau de la Trinité est revêtu et personnalisé en fantoche appelé "l'invité". Au terme des festivités, cette "poupée russe" est détruite par le feu, à l'instar du brûlage printanier de nos macrâtes.

Mais d'autres finales de la fête du bouleau sont porteuses de symboles plus spécifiques... Tel ce bouleau conduit en procession dans les champs, puis jeté ou planté dans le seigle, dans l'espoir sans doute qu'il lui transmette sa vigueur; ou bien, ces jeunes filles qui mettent en pièces le bouleau, le traînent jusqu'à la rivière comme un criminel et l'y précipitent aux cris de: "Coule, coule, Sémik, et emporte avec toi les méchants maris..." Et l'assistance à la suite de rentrer festoyer... Outre cette garantie contre les mariages malheureux, certains voient (avec plus de succès?) dans la noyade du bouleau l'assurance d'une humilité suffisante pour la bonne croissance des cultures.

Les Russes recouraient aussi aux services du bouleau pour évoquer Lieschi, leur génie de la forêt. Encerclé de branches de bouleau, Lieschi prenait alors l'apparence humaine et était enclin à la bonne volonté.

La Roussalnia était enfin l'occasion de donner un air de fête au village et aux habitations, en les lissant aux grands nettoiyages et en les décorant de branchages de bouleau. Au cours de rites se rapprochant alors du dogme catholique, les rameaux ne sont pas

Les croix de fer du cimetière de Suone (Varmland, Suède) sont décorées de feuilles de bouleau



En marge de la toumalna scandinave pousse une forêt de bouleaux tortueux (B. pubescens sous-espèce tortuosa)

détruits mais, souvent après bénédiction, fixés au-dessus des portails, pour préserver le bétail, ou déposés à l'intérieur des réserves de grains ou des fosses à pommes de terre, pour en éloigner les rongeurs. Cette pratique rappelle le "Dimanche des Saules", équivalent de notre Dimanche des Rameaux. En Russie, le buis est donc remplacé par le saule tandis qu'en Suède, c'est le bouleau qui assure cette fonction: ses branches sont décorées de plumes multicolores et sont récoltées à l'avance, de sorte qu'elles débourent à l'abri pour le Dimanche des Rameaux.

Bénédictions ou processions impliquant le bouleau ne relèvent cependant pas que de coutumes slaves! Chez nous aussi, en Haute-Ardenne notamment, la tradition voulait que, lors des processions, l'église, les maisons, les reposoirs... soient garnis de bouleau ou que leurs branches traient des allées triomphales et camoufflent les tas de fumiers. Cette coutume prit une telle ampleur au XVIIIème siècle que le Prince-abbé dut l'interdire dans la région stavelotaine pour éviter le massacre des bois communaux. Plus tard, sous la domination française, ce règlement fut de nouveau d'application au grand dam des paroisses.



La colonne de fumée s'échappant par le trou central de la yourte constitue le pilier cosmique de certains peuples asiatiques

## Que Bouleau nous protège!

Chez les Celtes, le bouleau symbolise le premier mois de l'année (du 24 décembre au 21 janvier) et le renouveau de la vie. Son bois se veut rassurant et propice à la construction des berceaux: il éloigne les fées importunes, évite l'envoûtement, calme les aliénés...

Pour les mêmes raisons, les Français, au Moyen âge, conservaient précieusement de ses branches. Ils croyaient aussi que le bouleau les préservait des états dépressifs. Dans certains récits de la quête du Graal, le bouleau apparaît, par contre, de funeste présage: "Né d'un rameau qu'Eve aurait cueilli avec le fruit défendu et qu'elle aurait repiqué, le bouleau fut d'abord un arbre tout blanc, portant souvenance de couleurs; il devint vert quand Eve accoucha puis vermeil après le meurtre d'Abel."

Dans le Hainaut et le Brabant, le bouleau est censé protéger de la foudre; en France (Yonne, Loir-et-Cher...), il empêcherait les serpents de se multiplier dans les étables et éviterait qu'ils ne mordent ou tétent le bétail! En Suède et en Norvège, toute ferme, jusqu'il y a peu, possédait son bouleau tuteur, attaché au destin du clos et de ses occupants.

## Pilier cosmique

Le bouleau est par excellence l'arbre sacré des peuples sibériens où il joue le rôle d'axe du monde et de médiateur entre le Ciel et la Terre. Le mélèze ou l'épicéa occupe aussi parfois cette fonction, notamment chez les Yakoutes et les

tribus altaïques. Ces derniers associent l'épicéa et le bouleau en ces termes:

"Au centre de tout, le sapin géométrique dressé son sommet jusque dans la demeure de Bai-Uljan, le Dieu suprême, tandis qu'au milieu de la Terre, sur une montagne de fer, s'élève le bouleau à sept branches..."

L'épicéa, à aiguilles persistantes, est ici symbole d'immortalité et le bouleau, à feuilles caduques, symbole de renouveau.

Comme pilier cosmique, le bouleau est marqué, selon le cas, de sept, neuf ou douze entailles qui matérialisent les étapes célestes que le chaman franchit pour prendre ses envols extatiques vers le séjour des dieux. Le chaman est d'ailleurs parfois représenté, langé, couché dans un berceau de fer pendu à l'arbre cosmique et étant la matresse du domaine qu'il doit visiter! Son instrument est le tambour, taillé comme il se doit... dans le bois de bouleau.

Lors des cérémonies d'initiation, le bouleau est planté au centre de la yourte circulaire et aboutit au trou du sommet qui figure la porte du Ciel ou du Soleil et parfois, l'étoile Polaire.

On peut rapprocher ces représentations répandues d'arbres, piliers du monde, à d'autres axes symboliques verticaux utilisés ailleurs: colonnes de fumée s'élevant vers l'ouverture de la tente de certains peuples asiatiques, lingams bouddhiques, gnomons, mâts de cocagne avec leur roue, figurant le ciel...

Et si le bouleau sibérien exprime l'idéalisation des aspirations humaines, il matérialise aussi la voie symbolique par où descend l'influxus céleste, rejoignant ainsi certains mythes des Slaves.

Le « balai de sorcière » est une prolifération anormale de rameaux stériles provoquée par des champignons du genre *Taphrina*





## Arbre renversé

**V**aralden Olmüi, dieu suprême des Samis, prend soin de tout ce qui croît et se multiplie... y compris, selon certaines descriptions, de l'âme des morts qu'il surveille et place dans un fœtus humain.

Il est célébré surtout en automne, période de rut des rennes, pour qu'il favorise leur copulation, les protège des maladies, leur assure de riches pâturages et, d'une manière générale, pour qu'il n'abandonne pas le monde au seuil du long hiver... Pour le représenter, les Samis utilisaient la forme humaine, le phallus en bois provenant d'un bosquet sacré ou encore le jeune bouleau, racines dans l'air et feuillage à terre, enduit de sang de renne.

Si la représentation de l'arbre renversé est liée à celle d'axe du monde, il faut aussi y voir une conception védique du rôle de la lumière et du soleil dans la croissance des êtres: "La vie vient du ciel et s'efforce de pénétrer la terre", la ramure jouant dans cette image le rôle des racines et vice versa.

Le bouleau tutélaire est attaché au destin du clan et de ses occupants (Tjongsfjorden, Norvège)



## Son nom est personnes

**B**ürjah en sanscrit, bärz en iranien, berëza en russe, betzas en lithuanien, björk en suédois, Birke en allemand... toutes les langues anciennes ou actuelles d'Europe et d'Asie occidentale présentent le même radical dans le nom qui désigne le bouleau, marquant par là la communauté d'origine des langues indo-européennes.

**Bouleau, lui, vient du latin classique Betulla qui à son tour provient même dans les langues celtiques : en gaélois, beto et en gaélique, beth, où l'arbre symbolise la première lettre B de l'alphabet de l'écriture primitive des pierres ogamiques. Bitume, latin Bitumen, aurait même origine et viendrait, selon Pline, du goudron que fabriquaient les gaulois à partir du bouleau. Il en est de même peut-être pour béton et pour boulin, pièce de bois d'échafaudage, mot utilisé notamment dans l'expression "trou de boulin", relative à l'architecture des anciennes bâtisses.**

Mais les bouleaux ont aussi servi de préte-nom à bien des lieux de nos régions tels que Biolettes, Beaulou,



« Enfant... Je reconnaisais cette forêt de petites bognettes blanches... »

### Debiolle ou Debiolle ...

Bèleu, Bièle, Les Biolles, Biolu, Boulière, Boulois ou Baulois, Bouly, Beclers (?) et Berebeis, du germanique *berkôdh*, "bois de bouleaux". Il existe aussi le nom liégeois *rimnes*, "verges de bouleau des balais", qui aurait donné Rimièze.

C'est surtout par l'entremise de ces toponymes que le bouleau s'est enraciné dans nos noms de familles. Si, dès lors, vous vous nommez Bouleau (6 *benmyers*), Laboull(e), Leboulle ou, du nom wallon de l'arbre, Debiolle(s) ou Debcolle(s), vous portez, comme environ 230 autres personnes, en large majorité liégeoise, le nom de l'arbre lui-même.

Du collectif "boulaie" viennent par contre les patronymes de langue picarde B(e)auloi(s), B(e)auloy(e), Boulois et Laboulois qui sont portés par une bonne centaine de personnes qui habitent surtout le Hainaut.

Les Boul(Dy) et Boulier proviennent peut-être aussi d'un nom de lieu faisant référence au bouleau. Il en est de même pour certains Bol(Dy) ou Bol(D) mais la plupart d'entre eux doivent être rattachés au wallon bôli signifiant "bouilli". La même prudence s'impose pour les Bol(D)ette qui viendraient plutôt de "boulette". Sans aucune certitude, les Bollu(c) et Boulu pourraient aussi être des "M. ou Mme Boulaie".

# La Semaine de l'Arbre de la Sainte-Catherine 1998



est organisée par le  
Ministère de la Région wallonne,  
Division Nature et Forêts

Réalisation de la brochure:

## EDUCATION-ENVIRONNEMENT

association sans but lucratif

Département de botanique B22

Sart Tilman 4000 Liège

Tél.: 04/ 366 38 57

Fax: 04/ 366 29 24

E-mail: [ee-sep@guet.ulg.ac.be](mailto:ee-sep@guet.ulg.ac.be)

Nous remercions pour leur aide  
Mesdames Catherine Hanton et  
Christine Keulen, Messieurs Jean-Claude  
Baudouin et Jean-Claude Gobeaux ainsi  
que les Ministères de la Communauté  
française (Service de l'Éducation permanente) et  
de la Région wallonne pour l'Emploi (pro-  
jet Prime N° 30512).

Textes et photos:

Serge FETTER

Données patronymiques:

Catherine HANTON

Graphisme et mise en page:

Anne BATTEUX

Couverture:

Paul FERON

Éditeur responsable:

J.-C. Gobeaux, Direction Générale des Ressources

Naturelles et de l'Environnement

Direction de la Conservation de la Nature

et des Espaces verts

Ministère de la Région wallonne,

Avenue Prince de Liège 15

5100 Jambes

Imprimé sur papier recyclé blanchi sans chlore